

ÉTUDES Vin et Cidre



Mai 2024

Synthèse des facteurs de compétitivité sur le marché mondial du vin – Veille concurrentielle vin 2023

La veille concurrentielle 2023 s'inscrit dans la continuité de la reprise économique initiée l'année passée suite à la crise sanitaire. Cependant, le contexte économique et social de l'Europe n'a pas encouragé la consommation de vin en 2022, le conflit russo-ukrainien ayant impacté les coûts de production des exploitations vitivinicoles. De plus, le contexte inflationniste de certains pays est moins favorable à la consommation de vin avec une modification des habitudes et de la valeur unitaire des vins consommés. La production mondiale de vin en 2022 s'est élevée à 260 millions d'hectolitres (- 1 % par rapport à 2021), la France y participe à hauteur de 45 millions d'hectolitres. La consommation s'établit à 232 millions d'hectolitres cette année. L'année 2022 illustre une nouvelle fois les difficultés logistiques avec à la clé des baisses de consommation et une diminution des flux export mondiaux en volume en 2022. Une partie de la hausse des coûts de production des principaux pays producteurs n'a été que partiellement intégrée dans la valeur des vins commercialisés augurant des marges plus faibles à la production.

Méthodologie de la veille

Analyser le contexte concurrentiel international, comprendre les forces et faiblesses des 13 filières viti-vinicoles mondiales les plus compétitives et anticiper leurs évolutions, tel est l'objet du travail de veille concurrentielle « Facteurs de compétitivité sur le marché mondial du vin », réalisé chaque année par FranceAgriMer, depuis 2000.

Les 13 pays producteurs de vin suivis dans la veille



Source : veille concurrentielle FranceAgriMer, 2023

La veille concurrentielle s'adresse avant tout aux professionnels, afin de les aider à mieux se positionner individuellement ou collectivement sur un marché de plus en plus ouvert et concurrentiel.

La démarche repose sur une approche globale et méthodique construite autour de six facteurs de compétitivité :

1. Le potentiel de production ;
2. Facteurs pédoclimatiques et énergétiques ;
3. La capacité des opérateurs à conquérir des marchés ;
4. Le portefeuille des marchés et l'équilibre des flux ;
5. La dynamique de la filière et les investissements ;
6. L'environnement macroéconomique.

L'identification de ces facteurs découle notamment des résultats de l'étude monographique des « filières vitivinicoles concurrentes des principaux pays producteurs de vin dans le monde », réalisée en 1998. Suite au renouvellement de cette étude en 2016 par FranceAgriMer et le CNIV, la méthodologie de la veille a évolué en 2017, pour prendre en compte les nouveaux enjeux auxquels les filières vitivinicoles doivent désormais faire face : le réchauffement de la planète, la préservation de la santé des consommateurs, l'évolution des comportements d'achats ou encore l'accélération de la croissance de grands marchés (États-Unis, Chine,...). La veille 2023

s'appuie toujours sur les nouveaux indicateurs introduits qui permettent de prendre en compte ces évolutions. Pour chacun de ces axes, une note est attribuée à chaque pays en fonction de nombreux indicateurs de performance, permettant ainsi de les classer entre eux. La compétitivité de la filière d'un pays est évaluée sur un total de 1 000 points.

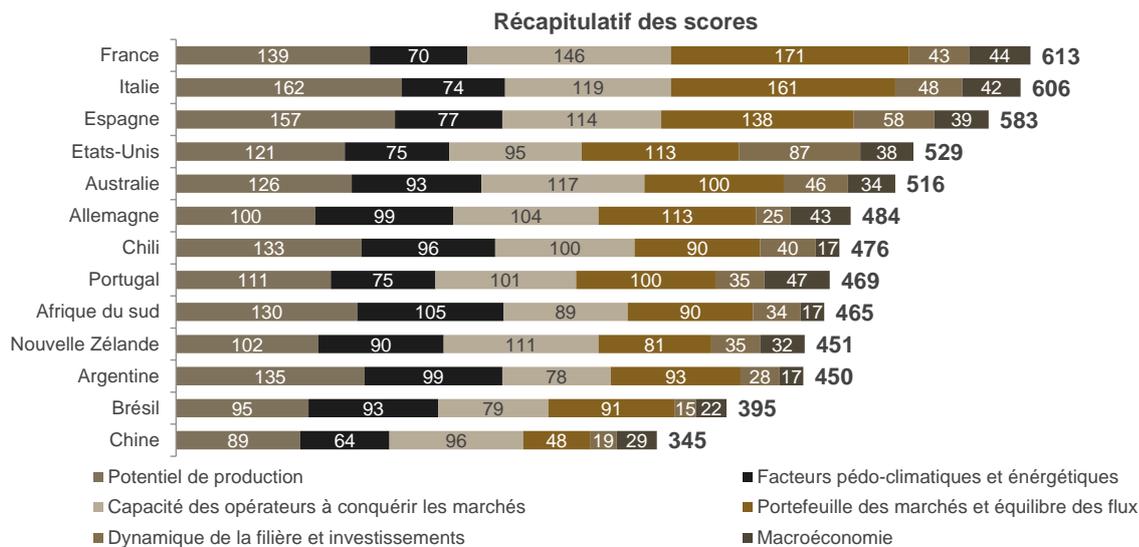
Les résultats de la veille concurrentielle 2023, basés sur les dernières données disponibles (données 2022), sont présentés dans cette synthèse. La collecte des informations dans les pays producteurs a été confiée au cabinet AgrexConsulting. Par ailleurs, cette année, un focus a été réalisé sur le développement de l'irrigation. Ce focus vise à mieux comprendre les différentes stratégies d'irrigation selon les différents pays de la veille.

Résultats et analyse de la veille concurrentielle 2023

En l'absence de changements méthodologiques, l'interrogation concernant l'évolution du classement tenait plutôt à la façon dont les pays réagiraient face à la crise inflationniste qui a perturbé de nombreux marchés.

Au global, le classement général de l'édition 2023 de la veille n'est pas bouleversé : le podium, comme le reste du classement restent stables.

Les résultats du classement final de la veille 2023

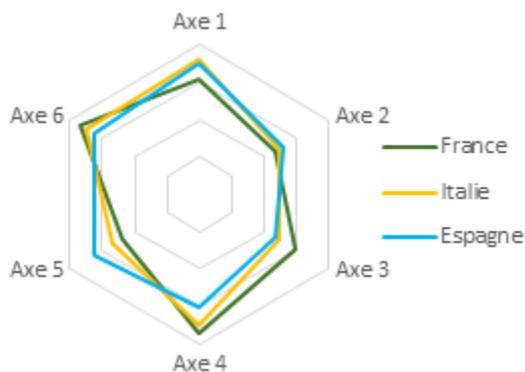


Source : veille concurrentielle FranceAgriMer, 2023

Le podium de la veille 2023 évolue légèrement

Lors de cette veille 2023, la France confirme sa première place, alors que l'Italie reprend la seconde place à l'Espagne. Les scores de ces trois pays sont très proches, traduisant une forte concurrence sur le podium. Ils sont toutefois en baisse pour les trois pays, par rapport à la veille précédente. L'écart avec les autres pays de la veille demeure toutefois important, les résultats de cette édition montrant la résilience des filières européennes par rapport au Nouveau Monde.

Profil radar des 3 pays leaders de la veille concurrentielle 2023



Source : veille concurrentielle FranceAgriMer 2023

La **France** est le vignoble le plus compétitif, tous critères confondus, à l'échelle mondiale. La production française est depuis le milieu des

années 2010 toujours en seconde position derrière l'Italie (elle était leader sur la décennie précédente). Cependant, ses volumes de production actuels sont en moyenne autour de 40-45 millions d'hl, alors qu'ils étaient autour de 55-60 millions d'hl 20 ans auparavant. La surface du vignoble évolue peu depuis 10 ans, à 789 000 ha en 2022 contre plus de 900 000 ha en 1990. Après une forte baisse de la production en 2021 à cause du gel, le millésime 2022 retrouve une valeur dans la moyenne décennale avec un rendement moyen de 59 hl/ha, valeur toujours basse en comparaison aux autres pays producteurs. Ces rendements peu élevés impactent négativement les coûts de productions au kilo et limitent l'offre de vins d'entrée de gamme. Il est à noter que seulement 5 % du vignoble français est irrigué. Au sein de ces coûts de production, nous pouvons retrouver le poids de la main d'œuvre ou encore des conditions pédo-climatiques générant des coûts importants dans la maîtrise phytosanitaire. Néanmoins, le vignoble français reste le premier converti en bio, avec plus de 21 % des surfaces et la présence de nombreuses certifications environnementales et éthiques. Le bio et les certifications représentent cependant une contrainte concernant la gestion technique des vignes. La valorisation plus importante amenée par ces certifications peut parfois rendre plus difficile la commercialisation des vins en période de restriction budgétaire des ménages comme

en 2022. L'un des avantages majeurs de la filière vitivinicole en France reste la conquête des marchés, grâce à une très bonne valorisation, notoriété et visibilité de ses vins.

Son positionnement moyen et haut de gamme permettent une excellente valorisation à l'export de ses vins tranquilles (7,7 USD/litre) et effervescents (20,6 USD/litre). Cependant, l'offre française apparaît peu développée au niveau de l'entrée de gamme. La France importe en effet des volumes importants de vins d'entrée de gamme, notamment en provenance d'Espagne, pour sa propre consommation ou pour le réexport. Le dynamisme commercial est handicapé par la présence modérée de marques commerciales, mais parfois compensée par des indications géographiques ayant le statut de marques. La dernière édition faisait état que « la filière française est solide, mais doit faire face à la valorisation des contraintes environnementales qu'elle s'impose ». Ceci est toujours d'actualité avec une valorisation en-deçà des coûts supplémentaires liée à la disparition d'homologation de certaines matières actives, aux contraintes des infrastructures agroécologiques etc.

L'Italie est seconde du classement ravissant la place détenue par l'Espagne l'an passé. Le pays se démarque des autres par une augmentation assez régulière de ses volumes de production sur la dernière décennie et frisant les 50 millions d'hl en 2022. Ce niveau des dernières années est relativement élevé, il faut remonter aux années 90 et 2005-2006 pour retrouver plus de 50 millions d'hl de production. Premier producteur mondial depuis quelques années avec seulement 680 000 ha, troisième vignoble au monde, le rendement moyen observé cette année est élevé en comparaison à ses concurrents européens à 81 hl/ha. La bonne performance des vins effervescents italiens explique en partie la bonne santé de la filière italienne. Aujourd'hui, les préoccupations sur l'irrigation sont de plus en plus marquées avec la répétition des vagues de chaleur et seulement 30 % des vignes disposant d'un système d'irrigation. Rendements plutôt élevés, présence d'une irrigation limitée et climat méditerranéen montrent une certaine performance des producteurs italiens. De plus, les vins italiens ont su renouveler l'attractivité des segments moyens

et hauts de gammes et jouissent d'une belle réputation avec une offre variée et reconnue. Cette année, l'Italie a dépassé son record de valorisation à l'export, grâce à un positionnement renforcé sur les vins moyens et hauts de gamme. La consommation nationale de vin (23 millions d'hl) est très ancrée dans la culture italienne et représente 71 % de la consommation d'alcool du pays. Au global, l'Italie réussit à faire d'une production de raisin plutôt atomisée et d'une présence modérée des marques internationales une réussite mondiale avec une demande soutenue notamment en situation d'export.

L'Espagne est le troisième pays au classement, position en accord avec son rang de 3^e producteur mondial en volume (environ 36 millions d'hectolitres en 2022). Le vignoble espagnol demeure le plus grand du monde avec plus de 905 000 ha en 2022 (contre 1 400 000 ha en 1990), en baisse régulière et continue sur cette longue période. Du point de vue sanitaire, les vignes sont relativement épargnées, grâce à un ensoleillement généreux. Les vignobles souffrent toutefois de la raréfaction de l'eau disponible. Environ 35 % des surfaces possèdent un système d'irrigation, part qui tend à augmenter chaque année. Au niveau commercial, les vins espagnols disposent d'une image moins forte que les vins italiens mais de prix très compétitifs, notamment permis par des coûts de production modérés même avec des rendements modestes traduisant une bonne adaptation de la conduite de la vigne avec le potentiel de rendement. La hausse des coûts de production liée au contexte inflationniste impacte également les exploitations espagnoles. L'Espagne est le second exportateur de vin en volume, la consommation intérieure étant assez faible (29 % de la production en 2022). Les structures coopératives, comme en France et en Italie, ont toujours un poids important et fédèrent de nombreuses exploitations de faibles tailles. Une forte dynamique de la recherche scientifique (amélioration/adaptation des cépages aux maladies et climat) est observée, en vue de soutenir le développement de la filière.

L'ensemble du classement général évolue sensiblement

Après les trois pays en tête du classement, les États-Unis gravissent la quatrième place, après la forte baisse de l'Australie (- 64 points par rapport à 2021). Malgré cette chute, l'Australie reste le 5^e pays du classement. Ces deux pays confirment leur robustesse en restant cependant dans la première partie du classement. L'Allemagne et le Chili conservent leur place respective de 6^e et 7^e en milieu de tableau. Plus loin dans le classement, le Portugal tire son épingle du jeu (+ 9 points) et remonte à la 8^e place au détriment de l'Argentine qui passe de la 8^e à la 11^e place.

Au final, le classement de la veille 2023 est proche de celui de la dernière veille, confortant en réalité une structuration des pays analysés en trois groupes.

Derrière le trio de tête se retrouvent de manière constante, depuis 3 ans, cinq pays qui constituent **le groupe des challengers**.

Les États-Unis se positionnent 4^e parmi les pays étudiés, avec des volumes de production s'élevant à environ 29 millions d'hectolitres sur près de 250 000 hectares. Les États-Unis semblent revenir proches du podium après une période compliquée fin des années 2010, bénéficiant sans doute d'un marché domestique à la croissance soutenue. Toutefois, les premiers signes de potentielles difficultés apparaissent avec des arrachages prévus sur 2024, notamment en Californie, et une baisse du marché des vins à moins de 12 USD/col. En 2022, les rendements sont toujours très élevés, à 123 hl/ha. La gamme proposée par les vins américains devient assez étendue (prix, couleur, sucrosité, arômes...). Cette diversité de gamme associée à la dynamique de grandes marques permettent une bonne compétitivité, notamment au sein de son territoire. Toutefois, les exportations restent encore timides, pénalisées par des coûts élevés de production, même si les rendements élevés atténuent l'important coût du travail. Le marketing des vins américains reste puissant avec des acteurs affûtés et relativement performants,

particulièrement sur leur propre marché. Les publications scientifiques en recherche vitivinicole sont nombreuses et témoignent d'une volonté d'élargir le champ des positions au niveau national et international.

L'Australie, 5^e dans le classement, perd une place au classement. Le pays perd 70 points et se rapproche du plancher des 500 points, seuil symbolique de la bonne santé et perspective d'une filière. En 2022, l'Australie voit sa production baisser légèrement par rapport à l'année passée (environ 13 millions d'hectolitres). Les surfaces viticoles sont néanmoins en baisse régulière, atteignant 117 000 ha en 2022 (contre 160 000 ha au début des années 2010). L'année 2022 a été marquée par des excès de pluies sur certaines zones et des déficits marqués à d'autres. Toutefois, le rendement moyen reste élevé et parmi les plus hauts au niveau mondial (115 hl/ha). Au niveau commercial, une forte dynamique est encore observée, malgré un marché encore déstabilisé par la guerre commerciale avec la Chine qui a tout particulièrement impacté les vins en bouteille. La gamme de vin proposée demeure très adaptée aux attentes des consommateurs, poussée par des entreprises fortes. L'équilibre économique au sein de la filière peut poser question avec les surfaces en production comme baromètre.

En 6^e position, **l'Allemagne** atteint moins de 500 points, avec une production limitée (environ 9 millions d'hectolitres). Les caractéristiques de son vignoble (latitude, ressource en eau naturelle, ensoleillement minimum, réchauffement climatique, chaptalisation (en dehors des Prädikatswein¹)) permettent des rendements amortissant favorablement des coûts de production élevés (93 hl/ha en 2022). L'Allemagne propose une offre large de vins, la notoriété de ces derniers restant cependant moyenne. Les prix proposés à l'export sont compétitifs, malgré des coûts de mains d'œuvre parmi les plus élevés des pays étudiés. La consommation nationale est loin d'être couverte, ce qui représente une opportunité de développement. Cela est soutenu par une économie nationale dynamique, avec un PIB

¹ ou « Vin de qualité spéciale ». Ils sont l'équivalent des AOC françaises, mais contrairement aux Qualitätswein, ils ne sont pas chaptalisés.

élevé et un haut pouvoir d'achat. Le rayonnement central de l'Allemagne au cœur de l'Europe lui facilite les échanges, d'autant que le vin allemand s'exporte vers une diversité accrue de pays clients.

Le Chili est le 7^e acteur vitivinicole de notre classement avec une production de l'ordre de 12 millions d'hl sur 131 500 ha en 2022. On observe un très lent déclin des surfaces, avec peu de nouveaux acteurs, compensé par un bon maintien des rendements. Les deux derniers millésimes affichent de bonnes performances techniques à plus de 100 hl/ha. De plus, l'état sanitaire du vignoble est excellent et la faible pluviométrie est compensée par une irrigation quasi systématique (86 % des surfaces sont équipées). Le Chili est le 4^e exportateur de vin en volume et en valeur, avec une gamme de vin peu diversifiée, plutôt orientée vers l'entrée de gamme. Mais le pays dispose de nombreux accords de libre-échange et de marques internationales assez puissantes. La dynamique de prix bas est portée par des marques puissantes, qui viennent appuyer la commercialisation export éloignée des principaux centres mondiaux de consommation.

Le Portugal est 8^e du classement avec un peu moins de 7 millions d'hectolitres produits en 2022 sur 191 000 ha (déclin régulier des surfaces, 220 000 ha au début des années 2000). Le pays occupe une position particulière en Europe avec une aridité avérée, une quasi-absence d'irrigation (5 % des surfaces sont équipées) et des rendements faibles (35 hl/ha), parmi les plus faibles des pays étudiés. La production reste portée par une consommation nationale historiquement élevée. À l'export, la notoriété repose majoritairement sur les vins mutés qui jouissent de marques fortes à l'international. Les volumes exportés restent limités, mais le portefeuille client est très diversifié, assurant des débouchés assez solides à la production.

Les 5 pays suivants sont des outsiders qui restent à l'écart des pays leaders, mais qui participent à la compétition sur des marchés spécifiques.

L'Afrique du Sud obtient la 9^e place du classement, avec une production d'un peu plus de 10 millions d'hectolitres en 2022 (8^e producteur mondial). Le vignoble sud-africain

continue de se contracter à 89 000 ha en 2022 (100 000 ha en 2020). Ainsi, le pays dispose du plus haut rendement moyen des pays suivis (124 hl/ha), mais ne suffit pas pour enclencher une dynamique forte de développement. Les conditions pédoclimatiques sont favorables à la production (ensoleillement limitant les maladies cryptogamiques, pluviométrie en hausse, irrigation de 87 % du vignoble). Une hausse des tailles moyennes des exploitations vitivinicoles est remarquée depuis 10 ans, renforçant la dynamique des marques présentes. La valorisation des vins reste difficile, le pays étant le 6^e pays exportateur en volume, mais le 11^e en termes de valeur à cause de l'exportation d'importants volumes de gros vrac. Les difficultés socio-économiques impactent souvent la bonne santé de la filière.

La Nouvelle-Zélande, positionnée 10^e, a profité cette année de conditions climatiques avantageuses, permettant sa meilleure récolte depuis 20 ans (plus de 3 millions d'hectolitres). La production néozélandaise progresse année après année en tous points : 12 400 ha en 2000, 41 600 en 2022 ; 50 hl/ha en 2000, 83 hl/ha en 2021, 89 hl/ha en 2022. La petite taille du vignoble ne répond pas à la demande générant une certaine valorisation des vins néozélandais. La filière se caractérise par un faible nombre de producteurs et une taille moyenne d'exploitation proche des 60 ha. Les vins produits sont orientés dans le milieu de gamme voire le haut de gamme, avec de bons niveaux de prix à l'export, malgré l'éloignement des principaux centres de consommation au niveau mondial.

L'Argentine perd des places et se retrouve en fin de classement (11^e). La production est en baisse depuis 4 ans (plus de 11 millions d'hl en 2022) et les surfaces s'érodent passant de 209 000 ha en 2014 à 194 000 ha en 2022. La situation économique pèse sur le vignoble, même si le pays bénéficie de conditions agro-climatiques plutôt favorables à la culture de la vigne (Mendoza). La production est principalement basée sur des vins accessibles et principalement destinés à l'export. Cette année, un retrait des volumes exportés est observé même si le peso argentin s'est encore dévalué de 22 % en 2022 par rapport à l'euro. L'inflation non maîtrisée, le contexte politique particulier, le pouvoir d'achat

très faible des Argentins ne sont pas favorables à la consommation intérieure. Ce climat d'incertitude déstabilise la compétitivité du pays.

Le Brésil est avant dernier du classement (12^e), avec une production de plus de 3 millions d'hl en 2022, soit 85 % des besoins de consommation du pays, sachant qu'une partie des cépages plantés sont à double fin (table et cuve). Il n'est vinifié que ce qui est potentiellement commercialisable. La demande de vin au Brésil demeure en baisse en 2022. La gestion phytosanitaire des vignobles reste compliquée (absence de repos hivernal) et le dépérissement est présent avec les maladies du bois. Les faibles coûts de production, l'absence de notoriété positionnent les vins brésiliens en entrée de gamme (moins de 2 USD/litre en moyenne en 2022 à l'export pour les vins embouteillés). La consommation intérieure a retrouvé le niveau d'avant COVID et la consommation avait progressé de 15 % en volume lors de la crise sanitaire. Les exportations restent peu diversifiées, plus de la moitié des volumes exportés sont à destination du Paraguay.

En dernière position (13^e), **la Chine** poursuit une chute appuyée depuis quelques années. Sur les 5 dernières années, les surfaces vinifiées ont diminué de 46 % et les volumes de 60 %. La filière vitivinicole chinoise rencontre des difficultés économiques, avec un marché intérieur en forte baisse, qui ne favorisent pas son développement. La Chine n'a pas réussi à s'imposer sur la scène internationale, malgré la présence de grands acteurs internationaux du vin sur le sol chinois depuis une dizaine d'années.

Conclusion

La veille concurrentielle met en lumière une année 2022 encore compliquée, déstabilisée par un climat socio-économique mondial instable. Les filières européennes ont notamment été impactées par le conflit russo-ukrainien, même si le trio leader (France / Italie / Espagne) résiste et se comporte favorablement en situation difficile grâce à une grande capacité de résilience.

Sur la période 2010-2023, quelques grandes tendances se dessinent. Les pays européens bénéficient de marchés domestiques et exports

bien établis et de filières vitivinicoles fortes tout en répondant positivement à des enjeux environnementaux contraignants. Une démarcation des trois pays leaders avec le reste du monde, apparaît depuis quelques années. Des pays comme l'Australie, le Chili, l'Argentine et l'Afrique du Sud sont moins agressifs sur les marchés internationaux que par le passé et la filière viti-vinicole est moins soutenue au sein de leur pays. Aux États-Unis, la situation apparaît un peu plus favorable, grâce à la taille du marché local. La Nouvelle-Zélande tient la corde à l'ombre des leaders mondiaux.

Focus : « Le développement de l'irrigation »

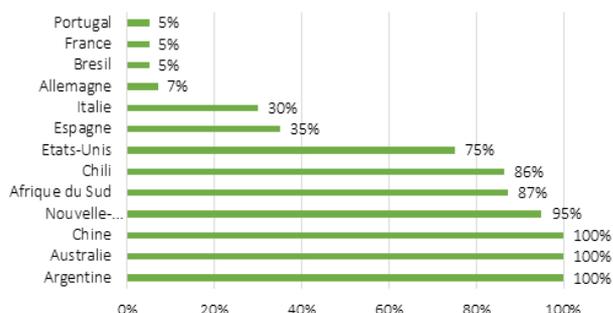
L'irrigation apparaît aujourd'hui indispensable à la sécurisation de la production pour de nombreux pays. Parmi les pays de la veille, l'Argentine, l'Australie, la Nouvelle-Zélande ou encore la Chine y ont recours de manière importante. D'après des travaux menés par la Chambre d'Agriculture d'Occitanie et de l'Institut Français de la Vigne (IFV), l'irrigation permet, au sein de cette région, un gain moyen de rendement de l'ordre de 15 à 20% avec un apport sur la saison de 50 à 100 mm d'eau/ha. L'irrigation semble donc avoir un impact important en matière de compétitivité pour les pays producteurs

L'accentuation des problèmes climatiques ces dernières années, en particulier l'augmentation des épisodes de sécheresse, a induit une pression de plus en plus importante sur la ressource en eau.

Différentes méthodes d'irrigation existent et dépendent des besoins en eau du vignoble, de sa topographie, du type de vigne et de l'accès à l'eau. **L'irrigation de surface** représente 20 % des surfaces irriguées. Plus ancienne méthode d'irrigation en viticulture, elle consiste en l'irrigation à l'aide de sillons entre les vignes, alimentés en eau par gravité. Cette méthode, peu coûteuse et simple à mettre en œuvre, a pour principal défaut un important gaspillage de l'eau à cause du ruissellement et de l'évaporation. Cette méthode est très répandue en Argentine, mais tend à diminuer. **L'aspersion** représente 6 % des surfaces irriguées. Elle consiste en l'aspersion de l'eau grâce à des arroseurs haute pression, permettant une meilleure distribution par rapport à l'irrigation de surface. Le principal défaut de cette méthode réside en l'accroissement des risques de développement des maladies cryptogamiques. Enfin, **le goutte-à-goutte** représente 74 % des surfaces irriguées. Elle permet une distribution d'eau précise au pied de chaque plante. Cette méthode évite le gaspillage d'eau de par sa précision, notamment lorsqu'elle est couplée à des sondes, capteurs d'humidité ou encore données satellites. Malgré un coût plus élevé, cette méthode répond aux enjeux de gestion de l'eau dans de nombreuses régions viticoles (ex. Californie).

Au total, 38 % des surfaces mondiales disposent d'un système d'irrigation. Mais cette proportion varie très fortement selon les pays. L'irrigation est peu développée autour de la Méditerranée, alors qu'elle est très présente dans les pays du Nouveau Monde (Argentine, Australie, Chine, Afrique du Sud, Chili, États-Unis).

Part des surfaces viticoles irriguées en 2022



Source : Experts, Sawis, MAPA

L'état de l'irrigation dans les pays de la veille

En **Australie**, la pression sur la ressource en eau est très importante. L'AWRI (Australian Wine Research Institute) mène différents projets ayant pour objectif d'améliorer l'efficacité d'utilisation de l'eau d'irrigation par les producteurs, en proposant des outils d'aide de décision et d'accompagnement.

L'utilisation de goutte-à-goutte (90 %) est prédominante. Le coût de l'eau est en augmentation depuis 10 ans en Australie, nécessitant un pilotage précis de la ressource. L'eau provient, pour plus de 80 % du vignoble australien, de l'Agence nationale des eaux. L'existence de « permis » d'irrigation et d'eau multiplie la valeur des vignobles. L'irrigation des cultures n'est donc réalisée qu'en cas de déficits pluviométriques. 45 % des exploitations viticoles ont réalisé des investissements relatifs aux infrastructures d'irrigation depuis 2020. Par ailleurs, 30 % d'entre elles ont investi dans du matériel de pompage.

Au **Chili**, la pénurie d'eau est un enjeu majeur notamment dans le centre du pays. De nombreux travaux sur les technologies intégrées à l'irrigation sont développées (capteurs, images satellites...) pour rendre plus efficiente

l'irrigation. Avec la raréfaction de l'eau, les exploitations investissent dans le stockage de l'eau (puits, réservoirs...) et prévoient d'utiliser les eaux grises pour l'irrigation. L'irrigation par inondation reste toutefois encore importante (40 % des surfaces irriguées). **L'Argentine** connaît une situation similaire au Chili, avec la raréfaction des précipitations sur les Andes. Les exploitations développent désormais une irrigation plus efficiente en passant notamment au goutte-à-goutte. L'irrigation par inondation reste cependant largement majoritaire (80 %).

Les vignobles **en Chine** sont situés dans des zones le plus souvent arides, avec des disparités d'accès à l'eau. L'intégralité du vignoble est irriguée, le plus souvent au goutte-à-goutte. L'irrigation est indispensable dans les régions du Nord, notamment au Xinjiang et dans le Ningxia. Le projet « transfert d'eau Sud-Nord », débuté il y a 20 ans, vise à acheminer de l'eau douce vers le Nord. Ce projet, de 80 milliards de dollars, est en cours de finalisation et devrait pérenniser l'accès à l'eau, notamment pour les vignobles.

L'Afrique du Sud dispose de vignobles variés aux besoins différents en matière d'irrigation. Le système le plus utilisé est le goutte-à-goutte (82 % au national), bien que 25 % des producteurs du Nord (Olifants River et Northern Cape) disposent d'un système d'irrigation de surface. Avec d'importantes pénuries, l'eau disponible pour les cultures est limitée. Cette rareté, couplée à un coût élevé, entraîne l'arrachage des vignobles les moins rentables. Ce phénomène explique une partie de la baisse de la surface de production ces dernières années. Les vignobles adaptent aussi leur taille (charpentés plus petites). L'irrigation est également perturbée par les nombreuses coupures d'électricité, ne permettant pas un fonctionnement continu aux systèmes mis en place.

Directrice de la publication : Christine Avelin / Rédaction : direction Marchés, études et prospective

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 ■ www.franceagrimer.fr

FranceAgriMer
@FranceAgriMerFR